

dans la population de l'île. Quant à l'histoire des prisonniers réduits à se nourrir de l'écorce des arbres, je la tiens pour une pure légende. Assurément, nous n'avons pas pu faire beaucoup pour eux, puisque nos propres troupes étaient fort mal approvisionnées. Nous ne leur avons pas distribué des aliments chauds, mais ils ont reçu assez de pain pour échapper à la famine. Lorsque nous vîmes les habitants affamés de la ville rejoindre les prisonniers militaires, nous décidâmes de les disséminer dans les environs, le long de la ligne du chemin de fer, pour pouvoir les ravitailler plus facilement. De cette façon, nous n'eûmes plus à nourrir que la population pauvre de la ville proprement dite, soit environ 15 à 20.000 bouches. La section anglaise du Comité des Balkans nous a beaucoup aidés en cette circonstance. Après le rétablissement du pont, l'approvisionnement des prisonniers est devenu régulier; des officiers ont été spécialement nommés pour en prendre soin, et des habitations provisoires ont été construites. Le consul anglais, le major Samson, peut témoigner sur tous ces faits. Le général Broadwood a même publié une lettre dans le *Times*, à la mi-avril ou dans les derniers jours de ce mois (vieux style), pour défendre les Bulgares des accusations portées contre eux.

« Le cas du juif tué est possible. Les soldats étaient irrités; mais il n'y a eu, en général, que très peu de violences. Il n'est pas impossible non plus qu'on ait tué des prisonniers, pendant la nuit, mais ces faits me sont restés inconnus. Il n'y a pas eu, en tout cas, d'assassinats de prisonniers en masse. L'incident de la mosquée Miri-Miram m'est connu par le récit du commandant colonel Tlatanov. Le voici. Quelques Turcs, craignant d'être attaqués, s'étaient enfermés dans la mosquée, avec les femmes et les enfants. Pendant le passage des troupes, des coups de fusil partirent sans qu'on sût d'où. Un jeune Grec survint et dit aux soldats qu'on tirait sur eux de l'intérieur de la mosquée. Une patrouille assez nombreuse s'avança dans cette direction, guidée par le Grec. On tira de la mosquée et on tua le guide. J'ai vu moi-même son cadavre. C'est alors que nos soldats attaquèrent la mosquée à la baïonnette et tuèrent les hommes, en laissant la vie sauve aux femmes et aux enfants. Ce fut là le premier incident regrettable. Je me suis rendu en personne sur les lieux; accompagné de Tlatanov, et j'ai constaté ce qui suit. L'enfant grec fut tué à 15 ou 20 pas de la mosquée. A l'intérieur, il y avait environ 10 Turcs tués. Deux d'entre eux, un mollah de cinquante-cinq ans environ et un jeune homme de vingt ans, respiraient encore. J'ai ordonné de les conduire à l'hôpital et de rédiger un procès-verbal de ces faits. C'est le seul épisode sanglant dont j'ai eu connaissance à Andrinople. Pas un seul homme n'a été fusillé pendant mon commandement. J'ai été remplacé par M. le général Velchev, vers le 1<sup>er</sup> avril (vieux style). Le mufti a protesté à plusieurs reprises de sa reconnaissance envers les Bulgares. Le second ou le troisième jour, je l'avais fait